

comme il s'y entendait. Il entre un jour chez Gérard qui venait de terminer son fameux Bélisaire. Tout Paris allait accourir pour admirer ce chef-d'œuvre.

Les jouissances artistiques à cette époque étaient une nouveauté : les grandes guerres de la République avaient occupé tous les yeux du spectacle des triomphateurs.

Le général de Justinien apparaît dans ce tableau, aveugle et mendiant, tel que l'a représenté une tradition fabuleuse. Il porte sur ses épaules le jeune homme qui lui a servi de guide et qu'un serpent venimeux vient de tuer ; le serpent est encore enroulé sur la jambe du pauvre adolescent. Il n'y a que ces deux figures ; derrière ce groupe admirable finit un beau jour qui jette au front du héros ses derniers rayons. Il est difficile d'échapper à l'impression de pitié que produit cette scène. Or notre colonel après un moment de contemplation, se met à s'écrier : " Vieux coquin ! Vieux coquin ! " Et il montrait sa canne à Bélisaire. Gérard ne comprenait guère l'impression étrange que produisait sa toile, il fut curieux de s'en enquérir.

Or voici ce que le colonel y voyait : il prenait le dernier général de l'empire romain pour un ravisseur ; son guide était la jeune fille enlevée, le serpent, une corde qui avait servi à l'attacher..... Une seule chose lui paraissait invraisemblable ; il trouvait que pour une fille ravie et liée, elle faisait un peu trop la dormeuse ; l'enlèvement manquait de naturel.

Après de pareils exemples, il est difficile de ne pas être amusé, en voyant des personnes parcourir les galeries et les boutiques de l'Europe, une mesure à la main, achetant des toiles pour remplir tels cadres qu'ils ont choisis à l'avance, ou pour couvrir tel espace de leur mur, ne suivant d'autres guides dans ce choix, qu'une première et rapide impression. Véritablement ces personnes montreraient beaucoup plus de goût en achetant des papiers tapisserie—il y en a de très-jolis.

Parmi ces amateurs improvisés et rapides, les uns préfèrent les copies, les autres ne veulent que des *originaux*. Les premiers ont, sans doute, plus de sens que ceux-ci, vu que les originaux dignes d'être achetés et qui peuvent encore se trouver sur le marché, valent des prix fabuleux. Mais là où commence leur tort, c'est quand ils s'adressent à un copiste, et qu'ils lui disent : Copiez-moi ce Raphaël, ce Titien, ce Rubens, ce Beato-Angélico, ce Rembrandt, ce Perugin, etc.... Or savez-vous ce qui arrive à ces amateurs que je choisis d'ailleurs parmi les mieux intentionnés ; ils n'obtiennent qu'un gâchis, où tous ces grands maîtres mutilés dans leurs belles